Document généré le 25 avr. 2024 10:56

Lurelu

La trilogie d'Arthur : un enfant de 2015 imaginé vingt-cinq ans d'avance

Sébastien Chartrand

Volume 38, numéro 1, printemps–été 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/73853ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chartrand, S. (2015). La trilogie d'Arthur : un enfant de 2015 imaginé vingt-cinq ans d'avance. *Lurelu*, *38*(1), 85–86.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La trilogie d'Arthur : Un enfant de 2015 imaginé vingt-cinq ans d'avance

Sébastien Chartrand

Quiconque souhaite retracer l'histoire de la littérature jeunesse au Québec ne peut ignorer Ginette Anfousse. Née en 1944 à Montréal et issue d'un milieu ouvrier où les livres sont rares, rien ne prédispose Ginette Anfousse à l'écriture : c'est sa passion du dessin qui l'amènera à la littérature jeunesse. Après des études à l'École des beaux-arts de Montréal, puis en gravure à l'atelier Graff, elle devient conceptrice visuelle à Télé-Québec (alors Radio-Québec). Toutefois, son désir d'illustrer donnera naissance à deux des plus importants personnages de la littérature jeunesse québécoise préscolaire : la fillette Jiji, et Pichou, le bébé-tamanoir-mangeur-de-fourmis-pour-vrai, dont les aventures remporteront un formidable succès. Cinq ans après la publication en 1976 de leurs premières aventures *Mon ami Pichou* et *La cachette* aux Éditions Le Tamanoir, quarante-mille exemplaires seront écoulés par La courte échelle (héritière du Tamanoir). On se souviendra aussi de l'attachante Rosalie – la jeune orpheline aux sept tantes acariâtres, dont les péripéties seront traduites en anglais, grec, italien, espagnol, allemand et chinois – ou, plus récemment, de la souris Polo Pépin créée pour les enfants en très bas âge.

Si plusieurs de ces textes sont des classiques qui ont toujours leur place entre les mains des jeunes lecteurs, les malheurs du jeune Arthur, racontés dans la trilogie éponyme (*Le père d'Arthur*, 1989; *Les barricades d'Arthur*, 1992; *Le chien d'Arthur*, 1993), revêtent aujourd'hui un intérêt tout particulier. Non seulement décrivent-ils le modèle familial du père monoparental, fort inusité à l'époque, mais ils dressent un portrait touchant de l'enfant impulsif et colérique en s'attardant moins sur ses frasques que sur la profonde émotivité du bouillant Arthur.

Un modèle familial inusité

Le jeune Arthur vit seul avec son père, Monsieur Belhumeur, ce dernier étant veuf (l'idée d'un père divorcé à garde exclusive attendra encore avant de trouver des échos dans la littérature jeunesse). Avec beaucoup de finesse, Ginette Anfousse parvient à décrire le modèle relationnel classique entre père et fils, surtout à la fin des années 80 : discussions rares se résumant à quelques mots, fréquents haussements de ton, longs silences lourds de sens; ou encore, dans les moments plus gais, parties de jeux de société chaudement disputées et embrassades sincères quoique rares et brèves.

C'est d'ailleurs au niveau familial que se trouve le cadre de l'intrigue. Arthur étant, comme nous allons le voir, un enfant qui éprouve des troubles comportementaux, on aurait pu s'attendre à ce que le milieu scolaire serve de scène à la majorité des frasques; or, il n'est fait aucune mention de l'école dans les trois romans, Ginette Anfousse s'attarde ici sur la relation père-fils. Arthur doit accepter, généralement à contrecœur, que son père ait une vie sociale (on le décrit comme un joueur de quilles émérite) et, surtout, qu'il fréquente une femme.

Confié à la vigilance de gardiennes d'enfants («Je ne peux pas laisser un enfant de sept ans seul à la maison[1]!» déplore Monsieur Belhumeur), le jeune Arthur se révolte contre cette momentanée perte de l'attention de son père en devenant la terreur de l'Association des Gardiennes de sa ville.

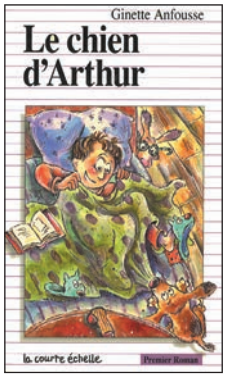
Un enfant à la fois terrible et sensible

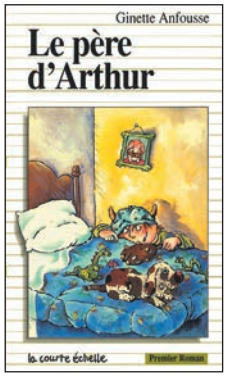
La toute première scène des péripéties d'Arthur décrit une mémorable discussion familiale où le pauvre père regrette la démission d'une vingt-troisième (!) gardienne. Cette scène, particulièrement réussie, mêle humour et sensibilité. Découragé plus que réellement en colère, Monsieur Belhumeur se désole de la situation : «C'est la deuxième fois cette semaine qu'il enferme cette Hélène Courtemanche dans un placard[2].» Cet ultime exploit, succédant aux bombes puantes, aux créatures de caoutchouc et autres attrapes classiques portées à leur paroxysme, est la goutte d'eau faisant déborder le vase : plus personne ne viendra s'occuper du jeune garçon. Cependant, même si les frasques d'Arthur semblent relever de la fantaisie (quoique…), tout le sérieux de la situation (et la profondeur du personnage) se révèle par les deux phrases qui suivent : «Malgré ses promesses. Mais c'est plus fort que lui[3]» où parents et professeurs reconnaitront le leitmotiv des engagements non tenus chez l'enfant aux prises avec des troubles comportementaux.

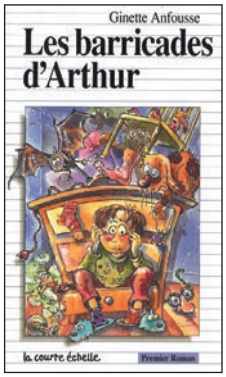
Pourtant, le jugement des adultes est dur face à Arthur : «Il parait que tu es un vrai MONSTRE, Arthur. Un monstre tellement connu qu'absolument personne n'acceptera, à l'avenir, de te garder[4].» Mais, loin d'être une émule de Denis la petite peste ou un précurseur de Bart Simpson, le jeune Arthur est d'une profonde sensibilité – comme, on l'oublie trop souvent, la majorité des enfants impulsifs. La plus belle démonstration de cette émotivité se trouve dans le second tome, *Les barricades d'Arthur* où, après une crise de colère aux proportions cataclysmiques, l'écrivaine nous permet de découvrir les pensées réelles de l'enfant qui constate les conséquences de ses actes : «La crise a duré trois minutes et quart! Arthur a presque tout démoli! Maintenant, la tête enfoncée dans son oreiller, Arthur se lamente. Il pleure et il a honte. Tellement honte… qu'il voudrait disparaitre[5].» Et Arthur lui-même conçoit que sa réaction est excessive : «Il a perdu les pédales seulement parce que son père… n'a pas voulu le croire[6]!»

Ces réactions excessives, qui constituent le quotidien d'Arthur, sont la source de ses tourments. Après avoir bousculé et saupoudré de poil à gratter un garçon plus vieux s'étant moqué de son chien, Arthur en subit les conséquences lorsque les parents de sa victime téléphonent pour se plaindre à son père. Du coup, Arthur se réfugie dans sa chambre, plongé dans le remord. «Arthur voulait dormir. Dormir avant que son père vienne lui reparler de choses épouvantables, monstrueuses et abominables[7].» Hélas, sitôt réprimandé, de nouvelles situations lui susciteront des réactions tout aussi promptes.

Aussi est-il intéressant de voir Arthur se retrouver dans le rôle du «responsable» dans le troisième tome de la série, *Le chien*







d'Arthur. Ayant reçu un chiot basset en cadeau, Arthur doit faire face aux bêtises du petit animal, lequel semble imperméable à toute forme de discipline. Le chiot, nommé Dimanche, refuse de faire le beau, de donner la patte ou de s'assoir, mais il ne se lasse pas d'éventrer chaussettes et sacs de condiments à travers la maison. Comme son jeune maitre, Dimanche devient un petit monstre local, s'en prenant même à Charlotte Loiseau, ancienne flamme de Monsieur Belhumeur. Sous les menaces de représailles juridiques, le père d'Arthur impose un ultimatum : le basset devra être dressé ou il faudra s'en débarrasser. Ainsi Arthur découvre-t-il ce qu'implique d'être responsable d'un être réfractaire à la discipline… et que l'on aime malgré tout. On referme ce dernier volet de la série en sentant que la boucle est bouclée. Le père d'Arthur est soulagé : «Il se dit que depuis l'arrivée de Dimanche, son fils a bien changé! Qu'Arthur est devenu sérieux, aimable[8]…» Néanmoins, Arthur ne devient pas un ange pour autant, certaines réactions impulsives échappant toujours à son contrôle; il aura toutefois appris plusieurs leçons, tant sur l'importance d'accepter l'autre tel qu'il est que sur les conséquences de l'indiscipline sur la vie des êtres chers.

NOUVEAU
PRIX LITTÉRAIRE

Association des auteures et auteurs de l'Estrie

Le Prix Suzanne-Pouliot et Antoine-Sirois

L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie ouvre un nouveau concours littéraire, celui-ci s'adressant aux auteures et auteurs qui écrivent pour un public jeune.

OBJET DU PRIX: Une œuvre de création (roman, conte, nouvelle, poésie, théâtre, bande dessinée, essai) publiée dans une maison d'édition reconnue, dans Internet ou à compte d'auteur à condition que l'œuvre soit soumise sous forme de livre relié en trois exemplaires et qu'elle soit destinée à un lectorat de 6 à 16 ans.

NATURE DU PRIX: Une bourse de 1 000 $

CRITÈRES D'ADMISSIBILITÉ:

- Auteure, auteur résidant ou travaillant en Estrie depuis au moins un an
- Œuvre publiée entre le 1er juillet *2014* et le 30 juin *2015*
- Les auteures ou auteurs qui soumettent une œuvre devront être membres en règle de l'AAAE ou le devenir pour être éligibles.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: Le 1er juillet *2015*

INFORMATION: info@aaaestrie.ca

www.aaaestrie.ca/prix-litteraires/prix-suzanne-pouliot-et-antoine-sirois/

Une réalité anticipée

Vingt-cinq ans après la publication du premier volet des aventures d'Arthur, les péripéties de l'attachant personnage sont maintenant à l'image du quotidien de nombreux enfants. Les foyers paternels monoparentaux se sont multipliés et, si l'on en traite désormais davantage dans la littérature, bien peu de romans s'adressant à un public aussi jeune le font avec une sensibilité comparable à celle de Ginette Anfousse dans sa série «Arthur».

Mais c'est surtout dans sa description des conséquences émotives qui font suite aux crises de colère qu'Anfousse s'est démarquée avec Arthur. Aujourd'hui, à l'ère du diagnostic-à-tout-prix, les étiquettes ne manqueraient pas pour désigner un enfant tel qu'Arthur : hyperactivité, problème d'impulsivité, trouble agressif-destructeur, enfant téflon. Jeune garçon à problèmes, il serait sans doute astreint à une médication. Néanmoins, il serait surement aussi émotif que ce personnage qu'Anfousse a dépeint, un enfant qui regrette ses explosions comportementales sans parvenir à se les expliquer. La trilogie d'Arthur porte à réfléchir sur le ressenti profond de l'enfant impulsif et sur la honte qu'il a souvent de lui-même en constatant les conséquences de ses actes – un sujet de plus en plus abordé dans la littérature jeunesse mais qui le fut fort précocement chez Ginette Anfousse, avec une efficacité qui ne se dément pas après un quart de siècle.

lu

Notes

1. *Le père d'Arthur*, La courte échelle, coll. «Premier Roman», 1989, p. 25.
2. *Ibid.*, p. 9.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*, p. 19.
5. *Les barricades d'Arthur*, 1992, p. 7.
6. *Ibid.*, p. 22.
7. *Le chien d'Arthur*, 1993, p. 27.
8. *Ibid.*, p. 61.